

## QUELLE EST NOTRE VOCATION ?

### *L'appel de notre Père à vivre pleinement notre vie chrétienne*

Nous vous proposons une seconde conférence, celle donnée par le père Philippe BARBIER, lors de nos journées du 4 août. Notre vocation de chrétien, quelle est-elle, que signifie-t-elle concrètement pour nous ? Le père BARBIER fait le point sur la façon dont l'Église nous demande de comprendre et d'essayer de vivre cet état.

Lorsque Philippe m'a donné le thème de cet enseignement, il m'a demandé de vous parler de la vocation. Comme vous pouvez le voir, le titre de cet exposé est le suivant : « *Quelle est notre vocation ?* » J'aimerais faire le lien avec la conférence que nous avons entendue hier : « *S'unifier pour progresser spirituellement* ». Nous pourrions ainsi dire que « *s'unifier pour progresser spirituellement* » cela peut valoir pour d'autres êtres humains que les chrétiens. Il n'y a pas que les chrétiens qui travaillent à leur unification. La conférence d'aujourd'hui pourra peut-être apporter un complément à cet excellent enseignement, et, en quelque sorte répondre à la question : « *Pourquoi s'unifier pour progresser spirituellement ?* »

**S**i nous sommes appelés, c'est que quelqu'un s'adresse à nous

Vous devinez bien que si nous nous mettons sur un chemin de progrès spirituel, c'est sans doute parce que quelqu'un nous y appelle. Il y a un appel à cheminer, un appel à progresser spirituellement dans l'ouverture au Saint-

Esprit. Autrement dit : nous sommes appelés... Il y a quelqu'un qui s'adresse à nous... et nous cherchons à lui répondre.

Il y aura deux parties à cet exposé. Dans la première, nous essaierons de préciser la notion de vocation. Dans la seconde, nous verrons comment chercher notre vocation, comment écouter et comment répondre.

### 1- Qu'entendre par vocation ?

#### A- Les problématiques actuelles

Il est utile de définir la vocation.

- Du fait de la raréfaction des vocations sacerdotales et religieuses, et du fait de l'émergence des nouveaux acteurs dans l'Église, dans la pastorale et dans l'évangélisation, beaucoup se demandent finalement : mais qu'est-ce que la vocation des baptisés ?

#### L a vocation universelle des baptisés à la sainteté C'est quoi ?

- En second lieu, nous entendons parler, à la suite du Concile de Vatican II, de la vocation universelle des baptisés à la sainteté. On emploie également ici le terme de « *vocation* ». Par exemple, dans la constitution sur l'Église, *Lumen Gentium* au n°40, nous pouvons lire : « *Tous les fidèles du Christ, quel que soit leur état ou leur rang, sont appelés à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité* » c'est-à-dire la sainteté. Je lis aussi dans le très beau document du Saint-Père, *Novo millennio ineunte* (À l'aube du nouveau millénaire) au n°31 :

« *Demander à un catéchumène : "veux-tu recevoir le baptême ?" signifie lui demander en même temps : "veux-tu devenir saint ?" »*

- Troisièmement, on insiste beaucoup, en tout cas en France, sur l'appel de la part de l'Église : l'appel au diaconat, aux ministères. Ainsi on retrouve une certaine objectivité de la vocation. Au lieu que ce soit d'abord une personne qui cherche en elle-même, qui découvre que peut-être une voix intérieure l'appelle à se consacrer à Dieu ou à tel ministère, c'est l'Église qui l'appelle. De fait, on retrouve une pratique qui existait dans les premiers siècles de l'Église, à savoir que l'Église appelle directement quelqu'un.

#### C e que moi je crois et ce que l'Église m'enseigne

- Quatrièmement, il faut tenir compte aussi que nous sommes à l'ère du sujet autonome, c'est-à-dire de personnes qui choisissent leurs propres lois. D'où un certain relativisme... dans lequel chacun, en son for interne, détermine le croyable, le vrai et le juste. Ainsi la foi se détache nettement de son inscription institutionnelle : « *Moi, je pense que...* ». « *Moi, je crois que...* ». J'établis alors une distance par rapport à ce que l'Église croit et m'enseigne. D'où un certain relativisme de la question de vocation. En outre, dans l'Église, la foi est présentée comme une libre décision, ce qui est juste. Je cite la *Lettre aux catholiques de France* : « *La vie chrétienne est cette disposition et cette orientation de la liberté humaine qu'a suscité l'accueil du salut en Jésus Christ* ». Nous assistons là à un certain passage de l'appartenance objective à l'identité subjective dans la défini-

tion des rapports du croyant à sa foi à son Église. Ce n'est pas l'Église qui semble première mais le sujet croyant.

- Cinquièmement, à côté de la vocation au sacerdoce presbytéral et à la vie consacrée, on parle maintenant de la vocation au mariage. On n'entendait pas cela autrefois. L'évolution de la société fait, qu'aujourd'hui, on n'est plus obligé de se marier (de fait, le christianisme, avec le célibat, avait déjà ôté la « nécessité » du mariage. Le mariage était devenu un choix, la démarche de deux personnes qui veulent s'engager ensemble sur la route de l'amour et souhaitent vivre la « suite du Christ » au sein de cette réalité humaine.

## **V**ous avez dit liberté de choix aujourd'hui ? On peut en douter

- Sixièmement, en regardant le climat intellectuel et spirituel qui domine dans l'opinion publique de notre pays, on peut penser, – je me réfère là à une remarque de l'évêque de Clermont-Ferrand, Monseigneur Hyppolite Simon, qui a une approche sociologique de nos réalités ecclésiales – que « dans ce climat, les jeunes n'ont pas le " droit ", d'un point de vue moral ou psychologique, bien entendu, de penser à devenir religieux(se) ou prêtre. Ils en ont la liberté formelle, ils n'en ont pas la liberté réelle... Il faut donc casser cette espèce de " vernis " qui imprègne les esprits et les empêche de considérer comme pertinente la question d'une vie consacrée. Il faut lever les intimidations implicites et explicites qui pèsent sur cette perspective » (Jeunes et vocations, n°102, p. 24). Mgr Simon veut dire que le climat, qui entoure les jeunes, rend extrêmement difficile de répondre « oui » à un tel appel. C'est une généralisation bien sûr. Retenons son invitation qui consiste à « lever les intimidations implicites et explicites

qui pèsent sur cette perspective », parfois même dans des familles pratiquantes.

## **B- Éclairage biblique de la notion de vocation**

Après avoir montré rapidement quelques éléments de la problématique actuelle concernant la vocation, arrêtons-nous maintenant à l'enseignement de la Bible.

D'abord, je m'inspirerai de récits de vocation personnelle que nous avons dans l'*Ancien Testament*. Je pense à Moïse, Gédéon, Jérémie, Isaïe, Ezéchiel ou encore Samuel. On trouve différents éléments dans ces récits de vocation. J'en ai relevés six.

- En premier lieu, on a d'abord une confrontation avec Dieu. Celui qui va être appelé, se trouve, à un moment précis confronté à Dieu. « *Gédéon était en train de battre le blé. L'ange du Seigneur lui apparut [...]* » (Jg 6, 11). Nous avons d'abord la manifestation du Seigneur. Nous sommes en temps de crise pour le peuple d'Israël. Gédéon est à ses activités ordinaires. Il bat le blé. Et voilà qu'il s'agit d'une expérience subite. L'ange du Seigneur ne se fait pas annoncer. Nous avons une irruption divine.

- Second élément : une parole d'introduction qui assure le prophète de l'assistance divine. Dieu va l'aider. Gédéon est salué de cette façon : « *Le Seigneur est avec toi, vaillant guerrier* » (Jg 6, 12).

## **O**rdre de mission et objection

- Troisièmement : un ordre de mission « *Va avec cette force que tu as... et sauve Israël de Madián* (Les Madianites étaient les oppresseurs qui faisaient des razzias). *Oui, c'est moi qui t'envoie* ». (Jg 6, 14). Cet ordre de mission va instaurer le juge ou le prophète, – appelons-le comme nous voulons,

– et va lui donner son identité d'envoyé, lui donner en quelque sorte un être nouveau. Désormais il sera un envoyé de Dieu.

- Quatrièmement, nous trouvons une objection faite par celui qui vient de recevoir une mission, ce qui est très fréquent dans ces récits, et on le comprend bien, car il ne s'attendait pas à se trouver devant le Seigneur, à se voir confier une mission, et encore moins une mission difficile. Forcément, il objecte : « *Moi, mon Seigneur ? Comment sauverai-je Israël ? Mon clan est le plus faible en Manassé, et moi, je suis le plus jeune dans la maison de mon père* » (Jg 6, 15). Il est objectif et présente au Seigneur les difficultés qu'il voit.

## **P**arole d'assurance et demande de signe

- Cinquièmement, dans la logique de l'objection faite par Gédéon, il va y avoir de la part de Dieu et de l'envoyé de Dieu, une parole de réassurance : « *Je serai avec toi. Ainsi tu battras les Madiánites tous ensemble* » (Jg 6, 16).

- Enfin, on trouve aussi, dans la plupart des cas, une demande de signe. L'appelé demande confirmation. C'est que, tout de même, ce qui lui tombe subitement dessus est un peu fort ! Il désire que Yahvé confirme la promesse reçue. « *Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, donne-moi un signe que c'est toi qui me parles* » (Jg 6, 17).

Dégageons les éléments communs à la plupart de ces récits de vocations prophétiques avant de passer au *Nouveau Testament*.

## **D**ialogue, singularité, mission et alliance

- D'abord tous ces récits comporte une structure de dialogue entre Yahvé et celui qu'il envoie.

Nous trouvons toujours ce couple appel/envoi avec les verbes « aller » et « envoyer ». Remarquons bien que l'appel vient de plus loin que de soi. Ce n'est pas le héros qui, à un moment, extrait de lui-même une mission qu'il se forme. Non, il répond à un choix gratuit de la part de Yahvé, qui a l'initiative, de telle sorte que les deux interlocuteurs ne sont pas sur un pied d'égalité. L'appel est fort, mais l'appelé garde sa liberté. On le voit bien dans ses objections et dans la demande d'un signe.

- Ensuite, la vocation semble une mise à part. Elle singularise, elle consacre à une mission nouvelle. La vocation va entraîner en quelque sorte un être spirituel profond, nouveau (la mission incluse).

- Puis l'appelé reçoit une mission. Pour les prophètes, c'est une mission de parole. Pour Gédéon, c'est une mission de libération. C'est pour cette mission que l'appelé est envoyé. Autrement dit, sa mise à part est associée à la tâche qui lui est confiée.

- Enfin nous constatons que la mission et la singularité font peur. C'est bien normal, n'est-ce pas ? Aussi, Dieu donnera-t-il les moyens de l'accomplir. Il offrira une alliance singulière, une alliance nouée entre l'appelant et l'appelé.

## **L**a vocation dans les récits évangéliques

Après avoir vu ces récits de vocations dans l'*Ancien Testament*, il est juste de regarder aussi les récits évangéliques de vocation.

- Nous y voyons que Jésus interpelle personnellement chacun des apôtres.

- Il établit (v. *Mc* 3, 14-15), c'est-à-dire qu'il constitue, qu'il singularise les douze pour être ses compagnons, les envoyer prêcher

avec pouvoir de chasser les démons. C'est un appel particulier à être les compagnons de Jésus et, ensuite, à aller prêcher.

- L'appel met en jeu deux libertés, celle du Christ qui choisit, celle de l'homme, qui peut accepter ou refuser.

Nous voyons aussi que l'appel du Christ provoque un départ, une mise en route, la rupture avec l'horizon familial, avec la situation établie et l'avenir attendu. La vocation vient bouleverser les projets. Lévi quitte son bureau de douanes. Jacques et Jean laissent la barque de leur père. Nathanaël se lève de dessous l'ombre de son figuier. En d'autres termes, ceux que Jésus appelle, pour être avec lui, quittent un univers familial, s'éloignent d'une parenté, interrompent un métier. Jésus les choisit et les institue pour une mission : « Vous serez mes témoins à Jérusalem dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux confins de la terre » (*Ac* 1, 8).

## **L**e Nouveau Testament manifeste la radicalité de l'appel de Dieu

Je crois qu'il nous faut aller encore plus loin. Dans l'*Ancien Testament*, la mise à part déjà singularisait, entraînait un être spirituel profond chez celui qui recevait l'appel. Le *Nouveau Testament*, lui, manifeste pleinement la radicalité de l'appel de Dieu, radicalité qui, soit dit en passant, ne peut nous apparaître telle que parce que nous sommes des êtres blessés par le péché. Si nous n'avions pas la blessure du péché, si, pour nous, le premier commandement de Dieu était l'évidence même, – or, à cause du péché, ce n'est pas l'évidence même ! – alors nous ne parlerions pas de radicalité. Cela nous semblerait la chose la plus normale du monde.

## **A**ppel radical à vouloir se convertir, puis à s'engager

a) Nous voyons, dans les Évangiles, l'appel radical à la sainteté : « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (*Mt* 5, 48). Il n'y a pas de demi-mesure, pas de médiocrité, mais il s'agit de disciples en chemin vers la perfection avec l'humilité et la confiance du pèlerin.

b) Après cette radicalité de l'appel à la sainteté, nous trouvons une radicalité de l'engagement à la suite du Christ : « Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête » (*Lc* 9, 58). « Laisse les morts enterrer leur mort. Pour toi, va-t-en annoncer le royaume de Dieu » (*Lc* 9, 60). « Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au royaume de Dieu » (*Lc* 9, 62).

## **D**es paroles à saveur de scandale mais à ne surtout pas édulcorer

On voit donc que le Christ ne supporte aucun délai d'attente pour la réponse, ni aucune concurrence, pas même la concurrence des devoirs familiaux les plus pressants. Autrement dit, le Christ doit être préféré à tout : « Celui qui aime un père ou une mère plus que moi n'est pas digne de moi. Celui qui aime un fils ou une fille plus que moi n'est pas digne de moi. Et celui qui ne prend pas sa croix et qui ne me suit pas n'est pas digne de moi » (*Mt* 10, 37-38). Oh, bien sûr, ce sont des paroles à saveur de scandale ! Mais il serait encore plus scandaleux de les édulcorer pour les rendre acceptables et les réduire à notre mesure. Car c'est bien du scandale de la Croix qu'elles ont la saveur, la Croix en qui repose le salut du

monde. Le christianisme a été, et demeure un signe de contradiction. Devenues acceptables aux yeux du monde, elles ne seraient plus que sel sans saveur, bon à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens.

## **Qu'est-ce qui peut nous faire comprendre cette radicalité ?**

c) Est-il possible de vivre cette radicalité, alors qu'elle risque même de faire peur, en plus de scandaliser ? Il faut ajouter que la radicalité évangélique ne se comprend que dans la lumière du royaume de Dieu qui est déjà parmi nous, et qui vient sans cesse au milieu de nous. Bien sûr, en dehors de la réalité du royaume, nous ne pouvons pas la comprendre... ni la vivre.

Avec l'incarnation du Fils de Dieu, avec sa mort et sa résurrection pour notre salut et notre glorification, avec le don du Saint-Esprit qui nous est fait, c'est un monde nouveau qui est inauguré. Retenez cela : un monde nouveau est inauguré. Alors nous comprendrons la radicalité de l'Évangile et nous comprendrons le sens de notre vocation. Tout devient possible à partir du moment où nous sommes entrés et où nous entrons toujours plus avant dans ce monde nouveau, que le Christ est venu inaugurer par sa mort, sa résurrection et l'envoi du Saint-Esprit. Ce monde nouveau est fondement de nouveaux états de vie... Hors de ce monde nouveau, la vie consacrée ne se comprend pas. Hors de ce monde nouveau, le sacerdoce chrétien ne se comprend pas. Car ce sont là des états de vie qui tranchent avec le cours ordinaire de la vie des hommes, il faut bien le dire.

C'est parce qu'il inaugure ce monde nouveau, que le Christ ose appeler à renoncer à tout ce qui fait, aux yeux des sagesse humaines, une vie réussie. Son mes-

sage, sous certains aspects, est une folie. « *Quiconque aura laissé une maison, des frères, des sœurs ou un père ou une mère ou des enfants à cause de moi, ou des champs à cause de mon nom, recevra le centuple et aura en héritage la vie éternelle* » (Mt 19, 29). Si on reprenait aujourd'hui cette liste, on aurait bien sur le succès professionnel, le bien-être matériel, la fondation d'une famille, la construction d'une maison, la réalisation d'une œuvre... Laisser tout ça ? À cause de lui ? Oui, parce qu'on entre déjà dans le royaume qui est déjà là.

## **Vivre sa vocation avec pour horizon le royaume de Dieu**

Je pensais aussi au pessimiste et à l'optimiste. Vous connaissez le test de la bouteille avec simplement la moitié de liquide. Le pessimiste regarde la bouteille et dit : « Oh non, elle est à moitié vide... » L'optimiste : « Oh chouette, il en reste la moitié ! » Eh bien, sur ce dernier point, c'est un peu semblable. Celui qui sait que le royaume est déjà là, devant cette série de renoncement à laquelle Jésus appelle, se dit : « C'est merveilleux : dans le royaume, c'est possible ! ». Celui qui oublie le royaume, évidemment, referme son évangile et va plus loin. Il faut bien dire que ces réalités : succès professionnel, bien-être matériel, fondation d'une famille etc., ne sont pas mauvaises. Non, mais le Christ nous appelle à ne pas les vivre en limitant notre horizon à ce monde-ci.

Il nous appelle à les vivre en ayant l'horizon du royaume, pour que nous soyons en adéquation avec la bonne nouvelle du royaume. Il nous a ouvert ce nouvel horizon et, sans cesse, par son Esprit qui habite nos cœurs, il nous oriente vers ce royaume qui est désormais actuel... dans lequel nous sommes entrés par le sacrement de baptême. Il nous ouvre

aux biens éternels qui nous sont déjà communiqués. C'est ce que dit pratiquement dans chaque messe la prière après la communion. Faites attention, si vous le pouvez, à partir d'aujourd'hui à cette prière après la communion et vous verrez.

La radicalité de l'Évangile est donc celle de l'amour qui, loin de nier l'homme, accomplit sa vérité profonde d'être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

## **C- L'enseignement actuel de l'Église sur la vocation du chrétien**

Deux documents peuvent nous aider à saisir comment l'Église, aujourd'hui, conçoit la vocation : *Lumen Gentium*, et l'exhortation apostolique, *Christi fideles laici*, que le Pape Jean-Paul II nous a donnée en 1988, après un synode d'évêques, sur « la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde ».

## **Depuis Vatican II, une notion élargie du mot vocation**

On y constate, d'abord, une explosion dans l'emploi du terme de vocation. Ce n'est plus le sens strict et limité que nous connaissions autrefois. On parlait de vocation essentiellement pour le sacerdoce et pour la vie consacrée. Dans *Lumen Gentium*, on trouve environ quinze fois le terme, mais employé aussi bien pour la vocation en général, la vocation à la sainteté, la vocation à la vie consacrée, la vocation propre aux laïcs, la vocation des époux... Dans l'exhortation apostolique, *Christi fideles laici*, c'est soixante quatorze fois avec la même diversité d'acceptation.

## **T**out chrétien est appelé par Dieu à lui être uni

• On nous parlera, premièrement, d'une vocation chrétienne en général. On considère que tout chrétien est appelé par Dieu à être uni à lui. Par exemple, dans l'exhortation *Christi fideles laici*, le Saint-Père développe la parabole des ouvriers de la vigne. « *Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là sur la place sans travail. Il leur dit : « Allez, vous aussi, à ma vigne ».* Voilà comment le Pape commente cela : « *Allez, vous aussi* » L'appel ne s'adresse pas seulement aux prêtres, pasteurs, religieux, religieuses. Il s'étend à tous : les fidèles laïcs sont eux aussi appelés personnellement par le Seigneur, de qui ils reçoivent une mission pour l'Église et le monde. C'est dans cette vocation chrétienne générale que s'insère la vocation universelle à la sainteté dont nous avons parlé auparavant.

## **L**a vocation propre aux laïques et les vocations spécifiques

• Ces mêmes documents nous parlent d'une vocation propre aux laïques. Ainsi, *Lumen Gentium* nous dit : « *Le caractère séculier (c'est-à-dire de vivre dans le siècle, dans le monde, dans la société, d'aller faire des courses le matin, d'aller au bureau, de mettre son bulletin de vote dans l'urne, d'être conseiller municipal...) est le caractère singulier, le caractère propre des laïcs.* » (n° 32). Au n°15 de *Christi fideles laici* : « *Le baptême ne les retire pas du monde mais il leur confie une vocation qui concerne justement leur situation dans le monde. Les fidèles laïcs sont en effet appelés par Dieu à travailler comme du dedans à la sanctification du monde. C'est une vocation : sanctifier le monde à la manière d'un ferment en exerçant leur propre choix sous la*

*conduite de l'esprit évangélique* ». Les laïcs ont la vocation particulière de « *chercher le règne de Dieu précisément à travers la gestion des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu* » (LG n° 11).

• Ces documents nous parlent de vocations spécifiques... dans la vocation propre des laïcs. On nous parle de « *vocation spéciale* », de « *vocation spécifique* » de la femme. On nous parle de « *diverses vocations laïques* ». À l'intérieur de l'état de vie laïc, se trouvent différentes « vocations ». Il suffirait ici de voir les différents mouvements auxquels vous appartenez peut-être. Les uns de spiritualité carmélitaine, d'autres de spiritualité franciscaine, d'autres de spiritualité ignatienne, que sais-je ?... Et aussi des chemins apostoliques différents, qui concernent chacun des fidèles laïcs. Dans le sillon d'une vocation laïque commune fleurissent des vocations particulières.

## **E**t que dire de la vocation au mariage ?

• La vocation... au mariage. Cela peut surprendre, car ce dernier étant d'ordre naturel, il semble destiné à tous. On peut faire remarquer :

1. Qu'avec le christianisme, qui instaurait le célibat pour le royaume des cieux, le mariage n'était plus « nécessaire » (à la survie et à la postérité). Il devenait libre. Il n'est plus seulement un fait de société mais il est élevé à la dignité de sacrement. C'est une décision de personnes libres qui fait l'Alliance : on peut donc parler de vocation au mariage.

2. Ajoutons que, dans nos sociétés occidentales, le conformisme tend sinon au refus du mariage, du moins à le différer (40% des premiers-nés naissent hors mariage en France) ou, en tout cas, de le considérer comme révisable.

L'engagement à la fidélité et à l'indissolubilité de l'union devient utopique aux yeux d'un grand nombre. Aussi le mariage redevient-il un choix.

## **C**eux qui ont vocation au mariage reçoivent les moyens de l'exercer comme pour tout autre vocation

Dans une conférence, le cardinal Daneels suggérait : N'y aurait-il pas aujourd'hui une fonction privilégiée de la vie conjugale vécue « dans le Seigneur », c'est-à-dire assortie du sens et des exigences que lui associe la foi chrétienne ? Cette situation nouvelle du mariage chrétien le relie à la seconde caractéristique de la vocation comme voie singulière, singularisante.

Quand saint Paul, en Éphésiens 5, 21-23, nous suggère que l'homme et la femme sont appelés à être le signe de l'amour du Christ et de l'Église. On est en droit de penser que cet appel reçoit, comme toute vocation, les moyens de l'exercer. Dans la relation époux-épouse, l'autre est fondamental. La vie conjugale est l'expérience de l'autre en l'autre, dans la vérité de son altérité, dans sa vulnérabilité, ses manques, ses limites, dans son appartenance à Dieu aussi. Expérience de l'autre à travers la maternité et la paternité.

Tel est l'enjeu central d'une relation conjugale censée être vie de l'amour, dans l'amour : en elle la vie se découvre comme ce qui surgit d'une traversée de l'épreuve. Jean-Paul II dira à ce sujet : « Les époux sont ... pour l'Église, le rappel permanent de ce qui est advenu sur la croix » (*Familiaris consortio, Les tâches de la famille chrétienne, n°13*). C'est un rappel de la puissance de l'amour qui traverse la mort. Ce qui se vit dans la vie conjugale a bien trait à un appel pour l'Église, pour le monde.

### D- Pour résumer

La vocation, pour nous chrétiens, s'inscrit dans une structure de dialogue et, plus exactement d'Alliance : il s'agit d'une relation vivante. En effet : Dieu se tourne vers l'homme et lui fait grâce. Il lui offre une alliance qui lui permet de s'insérer librement, et donc méritoirement, dans la nouveauté du royaume qui, elle-même est grâce.

Ainsi, Dieu est premier dans son être, dans sa grâce et dans sa démarche. Il appelle et « singularise », au salut (par son incarnation, sa mort et sa résurrection), à la sainteté (par la grâce du baptême), et, plus précisément, à tel chemin de sainteté pour chacun d'entre nous (laïc, mariage, sacerdoce ou vie consacrée).

Il respecte la liberté de l'homme : ce dernier peut répondre ou non, il peut prendre un chemin ou un autre.

Il envoie en mission. Il « accompagne ».

« Grâce m'est faite ! Comment vais-je répondre à la grâce ? »

### L'Église est le lieu par excellence pour vivre cette alliance

L'alliance baptismale trouve à se concrétiser en l'alliance qui m'est offerte ! Comment vais-je la vivre concrètement ? Quel saint serai-je ? Laïc, prêtre, marié, consacré ? L'Église étant le lieu où se vit l'alliance, « *c'est en Église, en communion avec tous les baptisés, que le chrétien accomplit sa vocation* » nous dit le *Catéchisme de l'Église Catholique*, au n° 2030. Tout le processus étudié plus haut : grâce, appel, singularisation, mission, accompagnement, se vit en Église. C'est pourquoi l'Église a appelé au nom du Seigneur à l'épiscopat, au ministère presbytéral. Puis on a vu établir la différence et la relation entre vocation intérieure (subjective, par Dieu) et la vocation extérieure (objective, choix et appel de l'Église).

### L a double voix de Dieu

Paul VI (5 mai 1965) distingue les deux manières dont s'exprime la voix de Dieu qui appelle : « *L'une intérieure, qui est celle de la grâce de l'Esprit Saint, de l'ineffable attrait intérieur que la voix silencieuse et puissante du Seigneur exerce dans les insonda-*

*bles profondeurs de l'âme humaine ; l'autre extérieure, humaine, sensible, sociale, juridique, concrète, qui est celle du ministre qualifié de la Parole de Dieu, celle de la hiérarchie. »*

Que ce rapport entre la vocation personnelle et l'appel de l'Église ne nous étonne point ! L'Église, elle-même, est en effet une réalité complexe : « *L'assemblée perceptible aux yeux et la communauté spirituelle, l'Église de la terre et l'Église pourvue des biens célestes, ne doivent pas être considérées comme deux entités, mais elles forment une seule réalité complexe, constituées d'être, considérées comme deux entités, mais elles forment une seule réalité complexe, constituée d'un élément humain et d'un élément divin étroitement liés* » (*Lumen gentium* 8).

Attention, il y a du divin dans l'humain, et de l'humain dans le divin, d'où le discernement nécessaire entre ce qui vient de Dieu et ce qui vient de l'homme. Il s'agira donc de discerner si, ce que je ressens, vient de Dieu. De cela nous allons parler dans la seconde partie.

◆ Père Philippe BARBIER  
(à suivre)